

CITIZEN

VIH

VIH-positif et non contaminant? Oui, c'est possible !

Aidsberodung de la Croix-Rouge (Luxembourg)/Stop Aids Now/Acces/Aids-Hilfe Trèves et de la Sarre/Aides Lorraine/Cigale

De nos jours, une personne séropositive sous traitement efficace ne transmet plus le VIH lors des relations sexuelles, même s'il n'utilise pas de préservatif.

C'est ce qu'ont déclaré l'Aidsberodung de la Croix-Rouge luxembourgeoise, Stop Aids Now/Acces, les Aids-Hilfe de Trèves et de la Sarre, Aides Lorraine et le Cigale ce mardi pendant leur conférence de presse conjointe au Luxembourg. Les recherches ont montré que chez les personnes séropositives, qui sont sous traitement efficace, le nombre de virus dans le sang baisse d'une manière telle que le virus n'est plus détectable, donc n'est plus transmissible.

« Les études des années passées indiquent que le risque d'infection tend vers zéro quand la charge virale, c'est-à-dire la concentration de virus dans le sang, est en-dessous du seuil de détectabilité depuis au moins six mois », explique Stefan Osorio-König, du groupe gay de l'Aidsberodung.

Cela vaut aussi bien pour des relations sexuelles entre deux hommes ou entre homme et femme. Ainsi un homme séropositif peut concevoir un enfant avec sa femme par voie sexuelle sans l'infecter, sous condition que sa charge virale soit indétectable depuis au moins six mois, qu'il n'ait pas d'autres infections sexuellement transmissibles et qu'il prenne son médicament de manière correcte.

Cela est également confirmé par Henri Goedertz, chargé de direction de l'Aidsberodung : « Une thérapie efficace, quand la charge virale est en-dessous du seuil de détectabilité, est une protection contre une infection par le VIH aussi bonne, voire meilleure que l'utilisation de préservatifs. Les traitements doivent être pris à vie, bien sûr, et il ne s'agit pas de guérison. Si la personne arrête son traitement pour une raison ou une autre, la charge virale recommence à augmenter. »

« Considérant les avancées médicales, celui qui aujourd'hui découvre qu'il est séropositif peut avoir une qualité et une espérance de vie identique à celui qui est négatif », poursuit M. Osorio-König. Il est cependant nécessaire que l'on soit au courant de sa propre séropositivité et que l'on commence le cas échéant un traitement. On estime qu'au Luxembourg

entre 200 et 300 personnes ignorent leur infection. « Le moment opportun de commencer un traitement varie de personne à personne », explique Henri Goedertz, « la décision est à prendre en commun avec le médecin. »

« La nouvelle génération de médicaments est de mieux en mieux tolérée et a de moins en moins d'effets secondaires », explique Osorio-König. « Et si jamais un effet secondaire survient, ce n'est qu'en général que dans les premières semaines après le début du traitement. » De manière générale, une personne vivant avec le VIH, qui commence un traitement aujourd'hui, ne doit prendre qu'un jusqu'à trois comprimés par jour.

C'est ainsi que le groupe gay de l'Aidsberodung, ensemble avec les Aids-Hilfen de Trèves et de Sarre, ainsi qu'Aides Lorraine et le Cigale veulent mieux informer la communauté gay et bisexuelle dans la Grande Région, qu'il est important de se faire dépister régulièrement. Un dépliant en allemand et français a été élaboré en commun par le groupe. Il sera

distribué entre autres à l'occasion du Gaymat d'Esch-sur-Alzette le 13 juillet et de la Gaypride de Sarrebruck les 20 et 21 juillet. Le groupe de la Grande Région s'engage en outre à informer les hommes homo- et bisexuels dans les mois qui viennent sur d'autres infections sexuellement transmissibles.

En effet, depuis un certain temps, les médecins constatent une recrudescence de la syphilis entre autres dans la communauté des hommes gays et bisexuels. Cette infection se traite avec des antibiotiques, mais le groupe veut aussi informer sur des infections comme gonorrhée ou chlamydia. Souvent ces infections ne présentent pas de symptômes, mais elles augmentent le risque d'une infection par le VIH.

« Lorsqu'on a eu une situation à risque, il est toujours indiqué de se faire dépister », selon Henri Goedertz. « Car seul le test donne la certitude d'être infecté ou pas. Et le cas échéant on peut commencer le traitement approprié. »

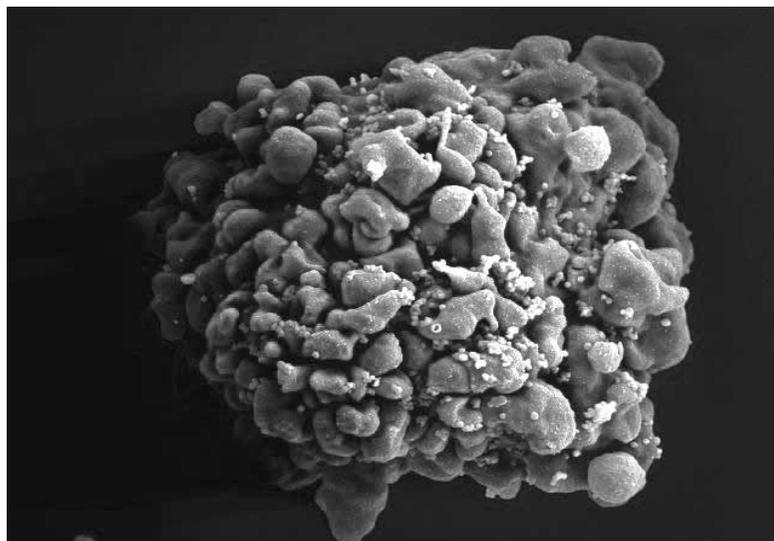


PHOTO: ©NIAD_FLICKR

BOURSES ETUDIANTES

Pas de loi précipitée avant les vacances d'été !

Acel/Unel/Lus

Compte tenu de l'arrêt de la Cour de justice de l'UE du 20 juin 2013 sur l'aide financière de l'Etat pour études supérieures, le gouvernement est amené à réviser la réforme de 2010. L'Association des Cercles d'étudiants luxembourgeois (Acel), l'Union nationale des étudiant-es du Luxembourg (Unel) et la Luxembourg University Students' Organization (Lus), ont déjà fait part de leur forte volonté et disponibilité pour participer activement au processus d'élaboration d'une nouvelle loi sur l'aide financière auprès de la nouvelle ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Mme Hansen.

Les organisations sont d'avis que la concertation entre les organisations estudiantines et le ministère ne fait de sens que si Madame le ministre abandonne le calendrier proposé de mis en oeuvre pour une révision de la loi ; vouloir s'empresse à voter une loi encore avant l'interruption d'été serait répéter l'erreur de 2010 et viendrait à l'encontre du temps nécessaire à l'élaboration d'une révision de loi viable à longue durée.

Pour que les intérêts de tous les étudiants puissent être intégralement considérés dans ce nouveau processus de réforme, les organisations signataires demandent avec insistance

aux responsables politiques de ne pas essayer de faire passer une loi de façon précipitée. Les étudiant-es du Luxembourg méritent mieux qu'une nouvelle réforme passée dans l'urgence, qui risquerait d'entraîner de nouveaux préjudices inconsidérés.